



Mai 2001

Le grand procès de l'éboulement

Mark TWAIN

Pour un meilleur confort de lecture, je vous conseille de
lire ce livre en plein écran

[CTRL]+L

Le webmaster de Pitbook.com

Les montagnes sont très hautes et très à pic dans la région de Carson, des vallées de l'Aigle et de Washoe - très hautes et très à pic, de sorte qu'au printemps quand la neige se met à fondre et que la terre s'humecte et s'amollit, les éboulements commencent.

Le lecteur ne peut savoir ce que c'est qu'un éboulement, à moins d'avoir vécu dans le pays et d'avoir vu tout un pan de montagne emporté un beau matin et déposé au fond de la vallée, laissant au sommet une vaste cicatrice difforme et sans arbres - propre à lui entretenir la chose toute fraîche à la mémoire pendant toutes les années qu'il pourra encore avoir à passer dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de ce lieu.

Le général Buncombe avait été expédié au Nevada dans la fournée des fonctionnaires du territoire, afin d'y être l'attorney des Etats-Unis. Il se considérait comme un avocat de talent et il souhaitait beaucoup une occasion de le montrer, moitié pour sa propre gratification, moitié parce que ses appointements étaient territorialement maigres (ce qui est un mot fort).

Or, les plus vieux habitants d'un nouveau territoire plongent leur regard sur le reste de l'univers avec une calme et béate compassion aussi longtemps qu'il se tient à sa place. Quand il en sort ils l'y remettent. Cette dernière opération prend quelquefois la forme d'une farce.

Un matin, Dick Hyde arriva au galop jusqu'à la porte du

général Buncombe dans la ville de Carson City et se précipita devant lui sans prendre le temps d'attacher son cheval. Il semblait très surexcité. Il dit au général qu'il lui demandait de conduire un procès et qu'il lui donnerait cinq cents dollars si son éloquence remportait la victoire. Et alors, avec une gesticulation violente et une foule de jurons, il lui conta ses peines. Tout le monde savait, dit-il, que depuis quelques années il s'occupait d'une ferme, ou ranch, pour employer le terme le plus ordinaire, dans le district de Washoe, et qu'il s'en tirait avec succès, et de plus que son ranch était situé juste au bord d'une vallée, et que Tom Morgan possédait un ranch immédiatement au-dessus, sur le flanc de la montagne. Et voici où était la difficulté - un de ces éboulements odieux et redoutés était survenu et avait fait glisser le ranch, les clôtures, les cabanes, le bétail, les granges et toute l'installation de Morgan par-dessus son propre ranch et avait recouvert tout vestige de sa propriété sous une profondeur de 38 pieds (14 m 40).

Morgan était en possession et refusait de vider les lieux; il prétendait qu'il habitait toujours sa même cabane et qu'il n'empiétait sur personne; que sa cabane se dressait sur la même place et le même ranch où elle avait toujours été, et qu'il voudrait bien voir qu'on la lui fît évacuer.

- Et quand je lui ai remontré, dit Hyde en pleurant, que c'était par-dessus mon ranch qu'il était en train d'empiéter, il a eu l'infamante mesquinerie de me demander pourquoi je n'étais pas resté sur mon ranch pour revendiquer mon

droit quand je l'avais vu venir. Pourquoi je n'y suis pas resté? Ce gueulard d'énergumène!

Nom d'un chien, quand j'ai entendu le tintamarre et que j'ai regardé en haut de la colline, on aurait dit que toute la création se démantibulait et dégringolait la pente de la montagne: des débris, du bois, du tonnerre et des éclairs, de la grêle, de la poussière, des arbres faisant la culbute en l'air, des rochers gros comme une maison, sautant à mille pieds de haut et éclatant en un million de miettes, des bestiaux retournés à l'envers comme une poche, descendant la tête la première, avec la queue leur sortant des mâchoires - et, au milieu de la ruine et de la destruction, ce maudit Morgan assis sur sa barrière et se demandant pourquoi je ne restais pas pour défendre mon bien! Bénédiction, j'ai juste jeté un coup d'oeil général, avant de me lancer à travers le pays en trois bonds, pas un de plus.

Mais ce qui me taquine, c'est que ce Morgan reste là et ne veut pas bouger de ce ranch: il dit que c'est le sien et qu'il va le garder; qu'il l'aime mieux maintenant que quand il était plus haut. Fou! oui, j'ai été si fou pendant deux jours que je ne pouvais pas trouver le chemin de la ville - je me suis égaré dans la brousse où j'ai crevé de faim. Vous n'avez rien à boire ici, général? Mais me voilà, et je vais plaider. Je ne vous dis que ça. Jamais peut-être il n'y eut au monde un homme plus scandalisé que le général. Jamais de sa vie, disait-il, on n'avait entendu parier d'une outrecuidance pareille à celle de ce Morgan.

Et il ajoutait que ce n'était pas la peine d'aller en justice Morgan n'avait pas l'ombre d'un droit de rester où il était personne sur la vaste terre ne voudrait l'y maintenir, aucun avocat prendre sa cause, ni aucun juge l'écouter. Hyde répondit que voilà justement où il se trompait: tout le monde en ville soutenait Morgan, Hal Brayton, avocat très fort, avait pris en main sa cause; les tribunaux étant en vacances elle allait être jugée devant un arbitre; l'ex-gouverneur Roop était déjà nommé pour cet emploi et tiendrait sa séance cette après-midi à deux heures, dans une grande salle publique près de l'hôtel.

Le général fut stupéfait. Il avait déjà soupçonné auparavant les habitants du territoire d'être des imbéciles; maintenant il en était sûr. "Mais rassurez-vous, disait-il, rassurez-vous, et recueillez les témoignages, car la victoire est aussi certaine que si le débat était déjà tranché." Hyde essuya ses larmes et partit.

A deux heures de l'après-midi, le tribunal arbitral de Roop ouvrit ses portes et Roop apparut trônant au milieu de ses shériffs, des témoins et des spectateurs, le visage empreint d'une solennité si imposante que plusieurs de ses complices commencèrent à devenir inquiets et à craindre qu'il n'eût peut-être pas bien compris que tout cela n'était qu'une plaisanterie. Un calme surnaturel régnait, car au plus léger bruit le juge prononçait sévèrement: "l'auditoire à l'ordre!" Et les shériffs répétaient promptement ce cri. Voici que le général, les bras pleins de livres de droit, se fraya un chemin à travers la foule des spectateurs et, à ses

oreilles, un ordre du juge résonna, première marque de respect envers la haute dignité de son poste qui l'eût encore salué:

- Place à l'attorney des Etats-Unis! Les témoins comparurent, législateurs, hauts fonctionnaires, fermiers, mineurs, Indiens, Chinois, Noirs. Les trois quarts d'entre eux étaient cités par le défendeur Morgan; mais, n'importe, leurs dépositions favorisaient invariablement le plaignant Hyde. Chaque nouveau témoin ne faisait qu'attester l'absurdité d'un homme qui se prétendait propriétaire de la terre d'un autre parce que sa ferme avait glissé par-dessus. Ensuite les avocats de Morgan prononcèrent leurs plaidoiries, qui parurent singulièrement faibles - elles n'apportaient aucun secours réel à la cause de Morgan. Alors le général se leva, la figure rayonnante, et fit un effort passionné: il martela la table, jongla avec ses bouquins de droit, il clama, il hurla, il rugit, il cita tout et tout le monde, la poésie, le sarcasme, l'histoire, le pathos, le bathos, le blasphème, et termina par un puissant cri de guerre en faveur de la liberté de la parole, la liberté de la presse, la liberté de l'enseignement, la Glorieuse Aigle d'Amérique et les principes de la Justice Eternelle! (Applaudissements.)

Lorsque le général se rassit, ce fut avec la conviction que, si de bons et forts témoignages, un grand discours et un entourage de figures confiantes et admiratrices valaient quelque chose, la cause de Morgan était enterrée. L'ex-gouverneur appuya sa tête sur sa main pendant quelques

minutes, tandis que l'auditoire silencieux attendait sa décision. Puis il se leva et resta debout, le front incliné, et réfléchit de nouveau. Puis il se promena de long en large, à longues et lentes enjambées, le menton dans la main, tandis que l'auditoire attendait toujours. A la fin il revint à son trône, s'assit et commença d'un ton pénétré :

“Messieurs, je sens bien la grande responsabilité qui repose aujourd'hui sur moi. Ceci n'est pas une cause ordinaire. C'est au contraire évidemment la plus solennelle et la plus redoutable dont jamais homme ait été appelé à décider. J'ai écouté attentivement les dépositions et j'ai remarqué que leur poids, et leur poids accablant, penche en faveur du plaignant. Mais, messieurs, prenons garde à la manière dont nous laisserons des témoignages purement humains, une ingéniosité d'argumentation humaine et des idées d'équité humaines nous influencer en des moments aussi graves. Messieurs, il ne nous sied pas, vers de terre que nous sommes, de nous immiscer dans les décrets du ciel. Il est clair pour moi que le ciel, dans son impénétrable sagesse, a cru bon de déranger à dessein le ranch du défendeur. Nous ne sommes que des créatures, nous devons nous soumettre. Si le ciel a résolu de favoriser le défendeur Morgan de cette manière insigne et merveilleuse; si le ciel, mécontent de la position du ranch de Morgan sur le flanc de la montagne, a résolu de le remettre dans une situation plus avantageuse, pour son propriétaire, il nous sied mal, à nous, insectes, de contester la légalité de l'acte, ou de nous enquérir des

raisons qui l'ont motivé. Non! le ciel a créé les ranchs, et c'est, la prérogative du ciel de les redistribuer, de les manipuler et de les déplacer à la ronde selon son bon plaisir. C'est à nous de nous soumettre sans murmure. Je vous avertis que ceci est un événement auquel la main sacrilège, le cerveau et la langue de l'homme ne doivent pas toucher, messieurs, le verdict du Tribunal est que le plaignant Hyde a été dépouillé de son ranch par le doigt de Dieu! Et cette décision est sans appel.”

Buncombe saisit sa cargaison de livres de droit et se précipita hors de la cour, frénétique d'indignation. Il proclama, que Roop était un miraculeux imbécile, un idiot illuminé . En toute bonne foi, il revint le soir et reprocha à Roop son extravagante décision; il le supplia de se promener de long en large et de réfléchir afin de savoir s'il ne pourrait pas imaginer quelque modification au verdict. Roop se mit en devoir de marcher. Il marcha deux heures et demie et à la fin sa figure s'illumina de bonheur et il dit à Buncombe qu'il venait de s'aviser que le ranch situé au-dessous du nouveau ranch de Morgan appartenait toujours à Hyde, que son titre de propriétaire de ce terrain était aussi valable que jamais et que son opinion était donc que Hyde avait le droit de le déterrer de là-dessous et...

Le général n'attendit pas la fin. Il se montrait toujours impatient et irascible en pareil cas. Au bout de deux mois, le fait qu'on lui avait joué une farce commença à pénétrer, tel un autre tunnel de l'Hoosac, à travers le diamant massif de son intellect.